

Un Problème mal posé

« Je ne pardonnerai jamais à ma famille, la gauche, d'avoir abandonné la nation aux nationalistes, l'intégration aux xénophobes et la laïcité aux communautaristes. »

(Jean Daniel)

Le nom de Jean Daniel (1920-2020), cofondateur en 1950 de *L'Observateur politique, économique et littéraire*, l'un des phares de la lutte anticolonialiste au temps de la guerre d'Algérie et l'ancêtre lointain de *L'Obs*, n'évoque sans doute rien aux nouvelles générations. Juif d'Algérie, il fut au premier rang de ces intellectuels français ceux qui eurent le courage de combattre le colonialisme à une époque où l'anticolonialisme ne faisait pas partie du prêt à penser, celle de « l'Algérie française », et l'un des maîtres à penser de la gauche étudiante ; sa longue vie n'a jamais démenti son engagement initial. Mais ce n'est pas le renier que de dire que le monde a beaucoup changé en un siècle (nul n'en était plus conscient) et que les problèmes qui le préoccupaient à juste titre ne se posent plus dans les mêmes termes qu'au temps de sa maturité.

Samedi dernier, Alain Finkielkraut, qui se prétend philosophe et n'est qu'un vieux journaliste ronchon, est apparu rayonnant sur France Culture : n'avait-il pas réuni une autre journaliste, Sara Daniel, fille de Jean, et l'historien Pierre Nora pour parler d'un livre commencé par Jean Daniel et Benoît Kanabus, universitaire belge qui vient de l'achever et de le publier sous le titre *Réconcilier la France, Une histoire vécue de la nation*¹ ? Il s'agit d'un montage de

1 *Réconcilier la France - Une histoire vécue de la Nation* (Jean Daniel, Benoît Kanabus, préface d'Emmanuel Macron, L'Observatoire, 2021)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

textes antérieurs suivant un plan conçu par leur auteur. Finkielkraut y trouve un écho à ses propres obsessions sur le devenir de la nation française à l'heure de la mondialisation qui se traduit pour celle-ci par l'adhésion au projet européen, une crise d'identité et... l'immigration ! À propos des effets sociaux de la mondialisation, Jean Daniel, qui reconnaissait son caractère inévitable, s'est montré clairvoyant, déclarant en 1997 : *« Si on définit ce phénomène moderne comme la mise en commun des solidarités économiques, je trouve cela acceptable. Mais il m'apparaît cynique de parler de cette réalité comme d'une promesse de paradis futur. De toute façon, il y a 50 % des riches qui deviendront plus riches et 50 % des pauvres qui deviendront plus pauvres. »* Il a soutenu l'engagement dans la construction européenne sans comprendre qu'elle ne pouvait se faire sans reléguer progressivement ses états-nations, tels qu'il sont apparus à partir du XVIII^e siècle, et dont on s'était parfaitement passé jusqu'alors, au rang de provinces aux pouvoirs limités et au folklore plus ou moins vivace. Pierre Nora, qui l'a bien connu, a écrit : *« Jean Daniel a essayé de penser la nation sans le nationalisme. »* Ce à quoi nous assistons serait presque l'inverse, un vif regain du nationalisme à l'heure où les nations s'estompent, mais ce n'est qu'un baroud d'honneur conduit particulièrement dans les pays de l'Est, littéralement gelés par des décennies d'occupation soviétique et que leur jeunesse déserte. Ce qui n'empêche pas que cette réaction nous expose à de graves dangers. Mais ce qui faisait la joie du brave Finkielkraut était de découvrir ou redécouvrir que Jean Daniel partageait, croyait-il, la même inquiétude malade que lui au sujet de l'immigration.

Car cet homme de gauche eut pour de Gaulle une admiration indéfectible, d'abord en tant que Résistant, puis parce qu'il reconnut en lui une compréhension de la complexité du problème

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

algérien qui échappait à la gauche alors dominante et partagée entre socialistes et extrême gauche. Les premiers étaient incapables d'imposer une solution aux colons, pour deux bonnes raisons : au fond, ils étaient restés colonialistes, et leurs dirigeants les plus lucides (Guy Mollet) n'avaient pas le moindre courage politique. Les seconds, plus ou moins proches de la mouvance communiste, préfiguraient ces esprits simplificateurs qui veulent que dans un conflit, il y ait nécessairement une cause juste qu'il faut soutenir aveuglément et des méchants qu'il faut combattre par tous les moyens : sa postérité se retrouve aujourd'hui parmi les « antisionistes », quand ce mot ne recouvre pas, purement et simplement, la forme actuelle de l'antijudaïsme. En 1960, la *Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*, plus connue sous le nom de *Manifeste des 121*, exprime très clairement leur point de vue. Jean Daniel, bien que né au début du siècle dernier, avait comme de Gaulle un pied dans le XIX^e siècle. Ils partageaient la même passion idolâtre pour leur patrie, qu'ils croyaient éternelle, pour des idéaux à la conception desquels elle a contribué et qu'elle a certes défendus à certains moments de son histoire mais qu'elle a souvent trahis, et pour un universalisme dont ils ne percevaient pas les limites que le calendrier républicain, si bien adapté à notre climat mais inintelligible sous d'autres, révèle aussi ingénument qu'une conception de l'égalité qui conduisit à enseigner aux sujets de notre empire « nos ancêtres les Gaulois ». Un héritage si précieux méritait d'être défendu, et l'immigration posait le même problème pour les deux hommes, qui y apportaient la même solution.

Laissons à notre excellent historien le soin de résumer leur point de vue : « *La France multiculturelle est un fait ; la mondialisation a transformé la tradition nationale ; l'immigration a donné un nouveau visage*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

à la France. Nous n’y pouvons rien. Après la France monarchique, après la France républicaine issue des Lumières et de la Révolution, affirme le fondateur du *Nouvel Observateur*, nous allons vers une troisième France. Devant cette évolution inévitable, que pouvons-nous, que devons-nous faire ? Essayer de remettre en marche « la merveilleuse machine républicaine à fabriquer des Français », répond-il ; lutter par tous les moyens conformes à nos principes contre l’immigration clandestine, et faire en sorte que l’immigration légale – il y en aura toujours, et de plus en plus – soit plus étalée dans le temps pour permettre son intégration. C’est du de Gaulle. » (Pierre Nora, *Le Monde* du 16 décembre 2021). C’est bien cette peur d’une submersion qui conduisit de Gaulle, qui n’avait que mépris pour « ce magma inutile », à abandonner les harkis aux mains du FLN et à faire des parias de ceux que ses officiers sauvèrent malgré ses ordres : « Nous ne devons pas nous laisser envahir par la main-d’œuvre algérienne, qu’elle se fasse ou non passer pour des harkis ! Si nous n’y prenions pas garde, tous les Algériens viendraient s’installer en France ! » (3 janvier 1963). Si Jean Daniel a défendu plus tard la mémoire des harkis, il a expliqué la cruauté des bourreaux en la comparant à celle que nous avons déployée moins de vingt ans plus tôt dans l’épuration : « Lorsqu’on voit ce que l’occupation allemande a fait comme ravage dans l’esprit français, on peut deviner ce que l’occupation française a pu faire en cent trente ans en Algérie. » (Jean Daniel, *Le temps qui reste*, Flammarion, 1972) et n’a rien dit sur le moment, semblait-il, pour protester contre des représailles dont les dirigeants du FLN l’avaient averti, ni pour condamner l’abandon par de Gaulle de ceux qui l’avaient servi. Mais revenons à nos moutons.

Jean Daniel, obnubilé par le passé, posait mal la question de l’immigration. D’abord, en faisant l’éloge des immigrants du temps passé, qui venaient, dit-il, chercher en France une terre d’accueil et adhéraient d’emblée à ses « valeurs », pour les opposer

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

aux migrants actuels qui ne feraient que chercher à rejoindre les communautés créées par les leurs dans ce pays, qui leur resterait étranger. On peut lui opposer en premier lieu que tous les mouvements migratoires suivent un même schéma : que l'on soit poussé par la faim ou chassé de son pays par un pouvoir qui persécute ses opposants et ses minorités, on arrive en un lieu où l'on espère mieux vivre, mais qui vous est étranger par sa langue, sa religion, ses mœurs... Il faut donc y trouver un point d'appui qui ne peut être que le groupe des amis et de la famille qui vous y ont précédé. L'adaptation est toujours difficile, certains ne maîtriseront jamais la langue, bien qu'ils soient arrivés jeunes. Il ne faut donc pas s'attendre à une bonne intégration avant que naisse dans le pays d'accueil une nouvelle génération ; de ce fait les immigrants ont toujours été la cible des mêmes reproches, témoins les Italiens et les juifs en France au siècle dernier : « *la merveilleuse machine républicaine à fabriquer des Français* » n'a jamais eu d'aure existence qu'imaginaire, et la douloureuse actualité prouve assez que nous ne sommes maîtres ni des rythmes ni des flux. Le problème ne se pose pas seulement à la France, mais aussi à toute l'Europe qui, pour des raisons démographiques, a d'ailleurs besoin d'une main-d'œuvre étrangère. Et le contexte géopolitique est inédit, sauf peut-être à remonter aux « grandes invasions » (III^e au VII^e siècle) : elle ne se fait plus en direction d'une puissance de premier plan, dominatrice et sûre de sa supériorité, mais d'un agglomérat encore instable de nations mal soudées et en pleine crise d'identité, confrontées à des dictatures et des idéologies obscurantistes et revanchardes. Il nous faut d'abord resserrer les boulons de l'Europe, afin qu'elle puisse traiter les problèmes qui dépassent aujourd'hui le cadre étroit des vieilles nations. Et simultanément faire en sorte que les nouveaux arrivants reçoivent chez nous un accueil fraternel et des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

conditions de vie humaines.

Des individus et des associations s'y emploient, mais leur action restera symbolique tant que nos institutions vieillottes et délabrées seront au service d'une petite classe richissime qui donne à tous l'exemple du mépris, d'un égoïsme monstrueux et de la violence au service de sa voracité sans limite, refusant des conditions de vie dignes à tant de nos concitoyens, et s'efforçant de détourner leur colère sur les immigrés, pris comme boucs émissaires.

Jeudi 23 décembre 2021